

REPENTIRS

LUC FIVET

Roman

lucfivet.fr

© Luc FIVET, avril 2014

979-10-93698-09-0

Illustration © Charlène Guidot

CADRE

Chapitre 1

Vendredi 18 octobre. Aube. Puces de Saint-Ouen.

L'info grésilla dans le talkie walkie : le dispositif était en place. L'homme à la fine moustache vérifia l'heure, 6 heures 58. Bref coup de sifflet. Quatre silhouettes se détachèrent d'une façade au niveau du 94 rue Jean-Henri Fabre. Toutes portaient veste sombre, jean et baskets. Sur un geste du chef, elles se mirent en route. Au-dessus de leur tête, le ruban de vacarme du périphérique.

Les quatre hommes et la femme prirent à gauche, rue Paul Bert. A leur passage, certaines ombres détournaient le regard, d'autres se réfugiaient dans des camionnettes, comme pour inspecter un stock de tee-shirts ou de DVD. Trois Noirs remballèrent une collection de statuettes africaines.

Un deuxième groupe avançait à leur rencontre. Comme convenu, la jonction s'effectua à l'angle de la rue Paul Bert et de la rue Jules Vallès, devant la vitrine du *Roi du café*. Un troisième groupe, vêtu lui aussi de coupe-vents noirs, remontait la rue Jules Vallès en sens inverse. Des brassards orange surgirent des poches. On coupa le son des talkies. Les quinze silhouettes convergèrent vers l'objectif, une impasse coincée entre deux boutiques de surplus militaire. D'un mouvement fluide, elles s'engagèrent dans la ruelle, le canon du Sig Sauer pointé au sol. Le boyau, très étroit, n'autorisait qu'une progression en file indienne. Comme toujours, le commandant Jacques Delmat – l'homme à la moustache – ouvrait la marche.

La pluie s'était mise à tomber. Coup de chance : le crépitement des gouttes sur la tôle ondulée couvrait le bruit de leurs pas. Delmat n'apercevait pas encore les trois portes qui allaient se présenter sur sa droite. Les deux premières abritaient des clandestins. Sans intérêt. Leur objectif final, c'était la troisième porte.

Ils avancèrent lentement, les pieds pataugeant dans les flaques. Les échos d'une conversation leur parvenait. Deux voix. L'une, rauque, tentait de convaincre. L'autre, aiguë et stridente, protestait.

– Mille euros, Ivko, ça vaut pas plus !

– Mille cinq.

– Pas question ! Mille, c'est mon dernier prix.

D'une légère pression de la main, le commandant Delmat testa la résistance du verrou : il n'était pas tiré. D'un mouvement de tête, il ordonna à

son adjointe, la capitaine Nathalie Jourdain, de se poster de l'autre côté du battant de façon à couvrir l'angle mort. Les autres observaient la scène, visages tendus. On n'entendait que le clapotement de la pluie et la voix légèrement voilée du vendeur.

– Tu te fous de ma gueule, José ? Tu as bien regardé ce que je te propose ? C'est une affaire !

Jacques Delmat chercha une confirmation silencieuse auprès de Jourdain, qui acquiesça. Il prit une longue inspiration et bloqua son souffle en essayant de ne pas imaginer une autre scène – sa femme et sa fille en larmes devant son cercueil dans la cour de la Préfecture.

Il donna un coup de pied dans la porte et braqua son arme devant lui en hurlant « Police ! On ne bouge plus ! »

Deux hommes dans la lueur glauque d'une lampe-tempête. Un grand, visage taillé en angles, cheveux gris, yeux fuyants. Un petit rondouillard, crâne dégarni, lunettes. Il tenait un tableau entre les mains. Le petit se mit à gueuler comme un goret qu'on égorge.

– Putain, Ivko ! Tu m'as vendu aux flics !

– José, je te jure que..., protestait le grand à la voix rauque.

– T'es qu'une saleté de balance !

L'instant d'après, dix policiers occupaient le box, les Sig Sauer braqués à hauteur de visage. Le commandant Delmat s'approcha du rondouillard et lui confisqua la toile avec d'innombrables précautions.

– Okay, on les embarque. Pascal, tu peux prévenir l'équipe.

Le lieutenant Cherki articula dans le talkie – soulagement perceptible dans la voix :

– Opération terminée. Pas de dégâts. Les colis sont prêts.

– Okay, répondit une voix. On vous envoie un coursier.

Une sirène approchait déjà – l'un des cinq combis planqués aux abords des Puces. On fit sortir les deux gusses du périmètre. Le petit gros n'arrêtait pas de couiner.

– Tu me payeras ça, Ivko ! Je te le jure, tu me le payeras !

Claquement des portières. Eloignement des deux-tons. Le silence retomba progressivement. Les visages se détendirent, les respirations gagnèrent en profondeur. Des sourires firent leur apparition. D'instinct, les équipes d'intervention de l'OCBC s'étaient massées au tour de Delmat qui inspectait la toile, les yeux brillants.

Le tableau ne faisait pas plus de soixante centimètres de côté. Il mettait en scène trois personnages, groupés autour d'un clavecin au couvercle relevé. Deux femmes en habits du XVII^{ème} siècle. La claveciniste portait une robe jaune rehaussée de passementerie noire et un ruban rose dans les cheveux. L'autre, debout, était vêtue de bleu. La main levée, elle battait la mesure, une feuille de papier à la main. Chacune avait un collier de perles autour du cou. Entre les femmes, un homme assis de dos. Un joueur de luth, si on se fiait au manche de l'instrument dans sa main gauche. Au premier plan, un violoncelle posé sur le carrelage noir et blanc. Sur une table recouverte d'un tapis aux motifs orientaux, une partition et un autre luth. Deux tableaux étaient accrochés aux murs. La scène dégageait une impression de quiétude infinie.

– C'est extraordinaire, murmura Nathalie Jourdain. On dirait que le peintre vient tout juste de reposer ses pinceaux.

– Quand tu penses que ça été créé il y a presque quatre siècles, dit Delmat. Je n'arrive pas à y croire.

Tous les policiers présents dans le box partageaient l'incrédulité du commandant Delmat : ils venaient de retrouver *Le Concert*, de Johannes Vermeer. La toile de maître la plus recherchée au monde.

C'est Cherki qui se dévoua pour poser la question qui les préoccupait tous.

– Ça vaut combien, un tableau pareil ?

Delmat hocha la tête, embarrassé.

– Tout. Rien. Ce que tu veux.